

BOISSY-EN-DROUAIS

Canton Dreux-1, arrondissement Dreux, 213 habitants
ISMH 1927

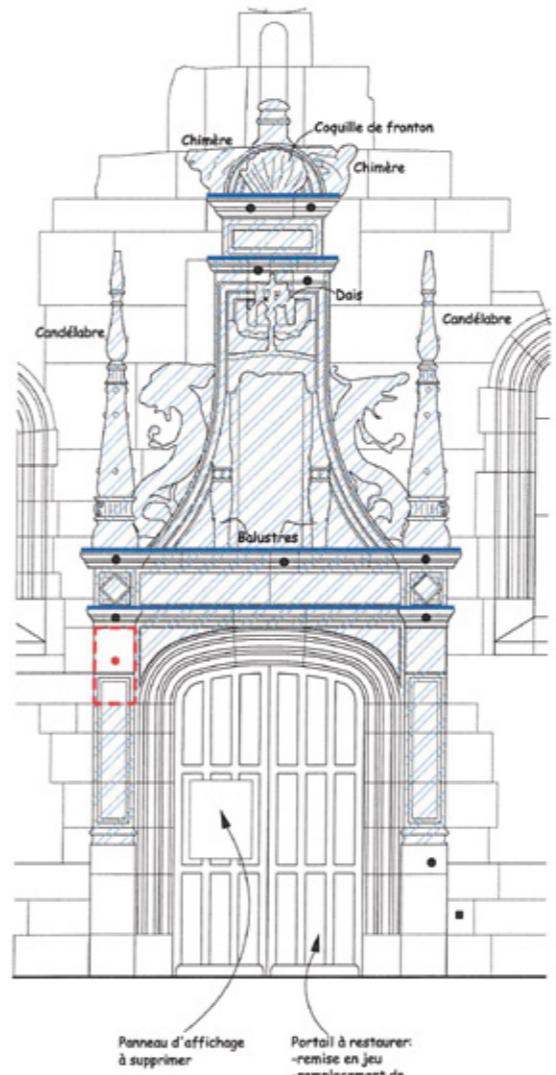
EGLISE NOTRE-DAME. La commune de Boissy-en-Drouais est située à l'ouest de Dreux. L'église paroissiale, dédiée à la Vierge, est implantée au centre du village et semble appartenir à la campagne de reconstruction postérieure à la guerre de Cent Ans. Le plan de l'édifice est constitué d'une nef de quatre travées, dont la première reçoit le clocher. Le chœur est quant à lui rythmé par deux travées droites et un chevet plat, à trois lancettes, dissimulé par le retable du maître-autel principal. Une sacristie a été greffée, en 1731, sur le côté nord, en accès direct avec le chœur.

L'ensemble de la construction est homogène : en pierre calcaire de Vernon, elle est scandée de contreforts utilisant en partie basse des blocs de grès et de grison. L'église est largement éclairée par les quatre baies à remplage flamboyant, qui ont été percées au nord comme au sud.

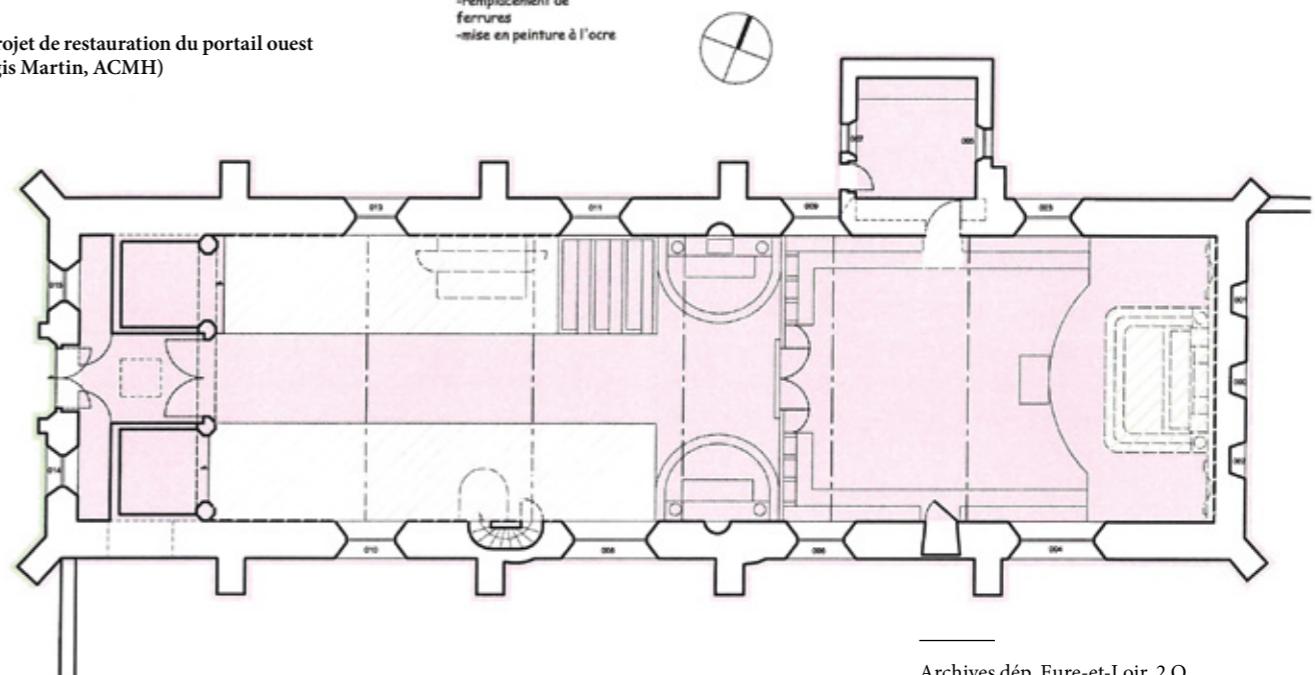
L'édifice est couvert d'une charpente à chevrons formant fermes entièrement lambrissée, dont le décor au pochoir a été repris au XIX^e siècle par des entreprises de peinture drouaises. Mais c'est probablement la campagne du début du XVI^e siècle qui retient l'attention. En effet, sur la façade ouest a été greffé un portail renaissance, en calcaire tendre, constitué de deux pilastres à décor de candélabres pourvus de chapiteaux soutenant un entablement, au-dessus du portail à voussures, finement ciselé d'un rinceau floral. Le tout est surmonté par une niche à vaisseau qu'encaissent deux poissons et deux balustres, et couronné par un motif proche d'une lucarne. Cet élément remarquable de la première décennie du XVI^e siècle reflète les premières introductions du style renaissance dans l'architecture religieuse. L'on pense également au portail de l'église de Pierres sur la vallée de l'Eure.



1. Façade ouest après restauration



2. Projet de restauration du portail ouest
(Régis Martin, ACMH)



3. Plan (Régis Martin, ACMH)

L'intérieur de l'église reflète par son mobilier les grandes commandes réalisées à partir de 1759 pour renouveler le décor des églises paroissiales rurales. L'on remarque notamment le grand retable monumental du chœur, mais également le banc d'œuvre et surtout la chaire, en bois et plâtre, mise en place, en 1759, en implantant dans le mur arrière un escalier d'accès. Cet ensemble mobilier accompagne les décors peints du XIX^e siècle que ce soit le faux-appareil des murs ou le décor au pochoir de la voûte lambrissée.

La campagne de travaux qui vient de s’achever a nécessité deux tranches fonctionnelles : la première a été consacrée aux travaux d’assainissement, de couverture de la nef et du clocher, de reprise des sculptures (portail ouest), des vitraux ; la seconde s’est attachée aux enduits extérieurs, aux piliers du beffroi du clocher, à l’éclairage, au nettoyage de la voûte peinte et au traitement de conservation du mobilier. Cet important chantier mené par l’architecte en chef Régis Martin a été soutenu par la Sauvegarde de l’Art français par un don de 6 000 € en 2017.

Fabienne Audebrand

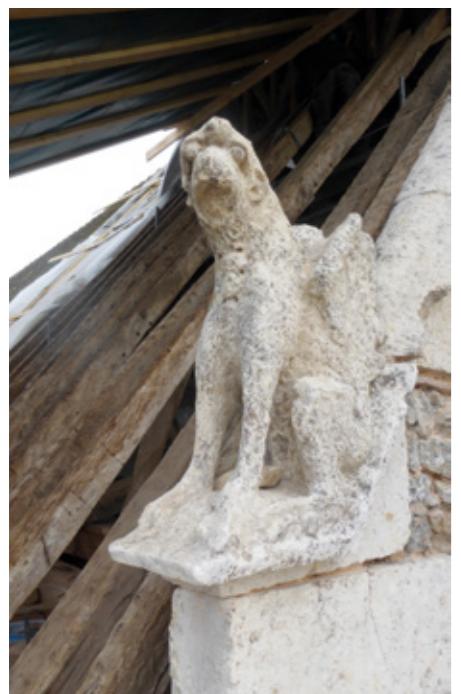
Archives dép. Eure-et-Loir, 2 Ω

Drac Centre Val-de-Loire, Centre régional
des monuments historiques : travaux

Dictionnaire des églises de France, IV D, *Île-de-France*, Paris, 1968, p. 22 (notice par J. Lacour).



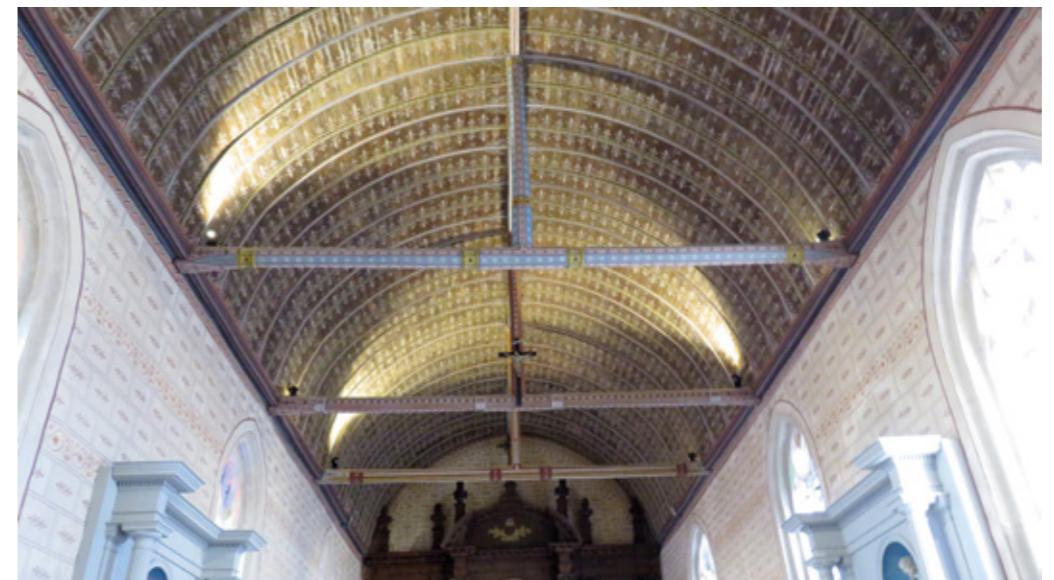
4. Autre détail du portail en cours de restauration



5. Sculpture sur un rampant



6. Détail du portail



7. Charpente lambrissée



8. Partie basse de la chaire (1759)

DENONVILLE

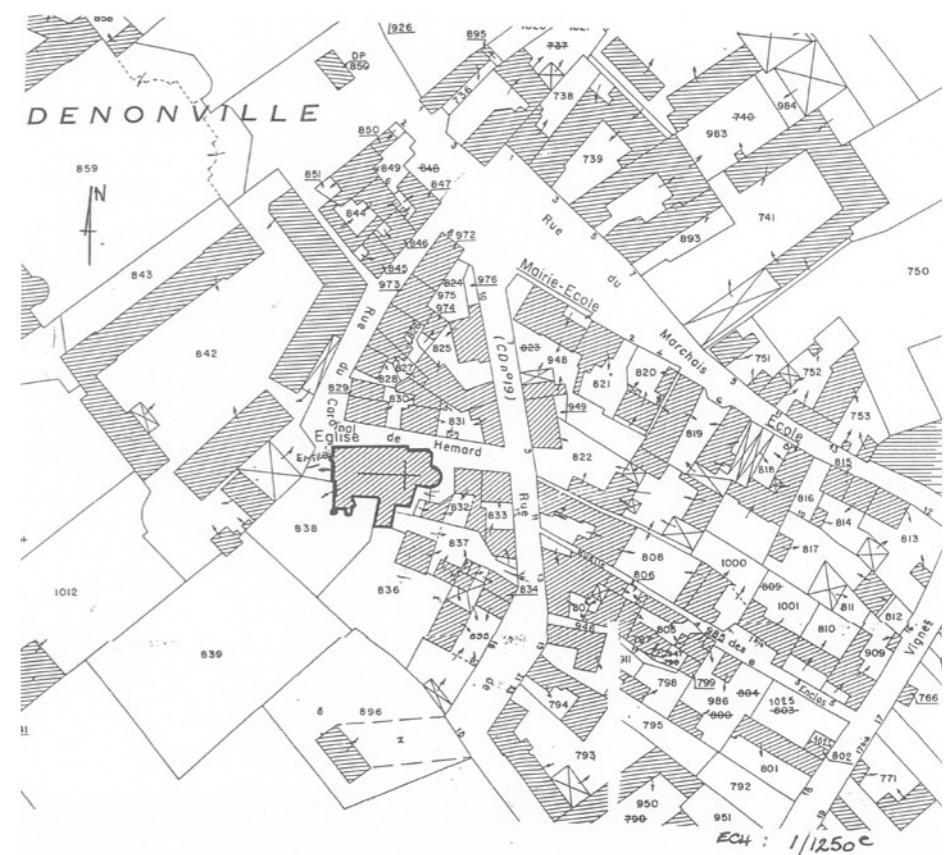
Canton Auneau, arrondissement Chartres, 785 habitants

La commune de Denonville est située à l'est de Chartres et au sud de la ville d'Auneau. L'ÉGLISE PAROISSIALE SAINT-LÉGER-ET-SAINT-ÉTIENNE, imbriquée dans les ruelles et les maisons à proximité du château, conserve les traces des phases de sa construction et témoigne des soins constants apportés par les seigneurs de Denonville à l'édifice.

L'église se compose d'une nef romane, flanquée au nord et au sud de bas-côtés de cinq travées. Le clocher du XVI^e siècle s'élève à partir de la première travée du bas-côté sud ; il est pourvu d'une tourelle octogonale. Le bas-côté nord est prolongé



1. Carte postale ancienne



2. Plan cadastral



3. Façade nord



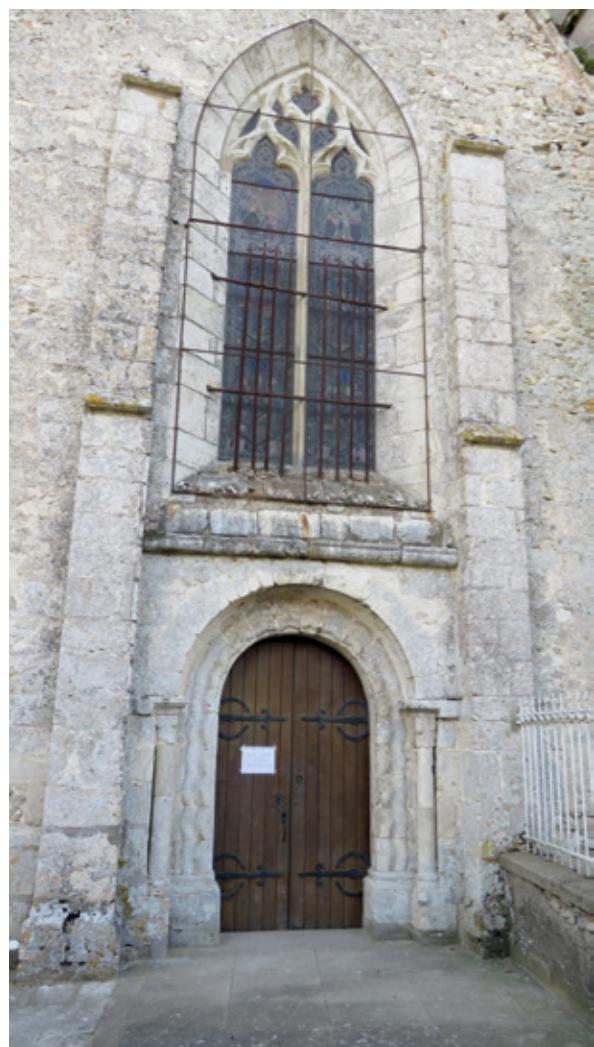
4. Vue depuis le bourg



7. Vue intérieure vers le chœur



8. Bas-relief de l'autel latéral



5. Façade ouest



6. Portail de la façade ouest

par la chapelle seigneuriale des Brisay, hors œuvre, voûtée d'ogives, construite à partir de 1722 et bénite en 1723 : clef d'ogive avec armoiries et date. Cette date est celle de son agrandissement et de sa restauration, car primitivement, selon les dispositions testamentaires de Jacques de Hémard, seigneur de Denonville, la première construction de 1559 n'était qu'un simple oratoire au-dessus du caveau familial. L'abside représente la partie la plus ancienne de l'édifice, avec le portail ouest à décor de chevrons brisés, et se rattache à la période romane. Le chœur repose sur deux séries d'arcs brisés, soutenus par une paire de colonnes jumelées. Malgré les lourdes restaurations de la fin du XIX^e siècle, les chapiteaux du chœur montrent des motifs sculptés du XII^e siècle. Une sacristie au sud complète l'édifice. L'église, de par la massivité de son plan, est fort peu éclairée et une porte à cintre surbaissé soutenu par deux colonnes sur le flanc nord a été condamnée en 1770 et 1778.

Le mobilier de l'église est assez remarquable. Outre deux cloches du XVI^e siècle (cl. MH) dont une fondue entre 1550 et 1558. L'arc triomphal est dominé par une poutre de gloire pourvue de quatre figures sculptées et peintes du XVI^e siècle. Le mobilier est en partie daté de 1782 et commandé par les Brisay (bancs-clos, chaire, autels secondaires), en particulier le relief encore anonyme de la Vierge et l'Enfant en marbre blanc. Le chœur a été entièrement redécoré à partir de 1879, sous la direction de Paul Durand, par Albert Antoine, peintre à Chartres, et le vitrail réalisé par Moulin, peintre-verrier à Dreux. Enfin, le tabernacle du maître-autel qui s'inspire du Saint-Sépulcre de Jérusalem, placé en 1876 par Bouthemard, entrepreneur des grands chantiers de

restauration de la cathédrale de Chartres, reflète les recherches et le goût pour l'archéologie de Paul Durand. Les derniers vitraux (Jeanne d'Arc et saint Michel) ont été créés en 1933 dans les ateliers Gouffault d'Orléans.

Les travaux de restauration engagés ont bénéficié d'un don de la Sauvegarde de l'Art français de 5 000 €.

Fabienne Audebrand

Arch. dép. Eure-et-Loir, 2 O 1206 : travaux, 1854-1926.

Arch. diocésaines Chartres : notice historique de l'abbé Hermeline (curé de Denonville, 1871-1926).

Éd. Lefèvre, *Documents historiques et statistiques sur les communes du canton d'Auneau*, t. I, Chartres, 1869, p. 269.

Dictionnaire des églises de France, IV D, Île-de-France, Paris, 1968, p. 269 (notice J. Lacour).